

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57114

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

urbaines, constituant ainsi la toile de fond sur laquelle se déroulent les troubles. L'analyse, déjà mentionnée ci-dessus sur ›Stadtadel und Bürgertum‹ dans les villes allemandes du XV<sup>e</sup> siècle, est d'une tournure classique, où il met en relief la différence devenue classique entre ministérialité bourgeoise et chevaleresque à partir des exemples de Nuremberg, Bâle et Strasbourg. La contribution de H. KNITTER sur les villes autrichiennes ne manquera pas de rendre de grands services, grâce notamment à la synthèse très claire de l'auteur sur l'évolution socio-institutionnelle des différentes cités, secouées elles aussi à la fin du Moyen Age par les tensions ›patriciat‹ – ›Zünfte‹ et les rivalités entre les familles surtout d'origine commerçante pour accaparer le pouvoir, souvent avec l'appui du prince.

L'ouvrage se recommande par le souci qu'ont eu tous les auteurs de rassembler une riche bibliographie, arrêtée le plus souvent à 1985. Les réalités caractéristiques des communautés urbaines, des ›universitates‹ italiennes, comme celles des ›Bischofsstädte‹, des ›Königsstädte‹, des ›Reichsstädte‹, des ›freie Städte‹ germaniques sont fortement dessinées. Les relations ›città-contado‹, ›Stadt-Umland‹ ne sont pas oubliées et font l'objet d'analyses attentives. Aucun des auteurs n'a omis de s'attarder à une analyse approfondie des structures sociales. Il en ressort une œuvre d'une grande richesse, où les divergences ressortent clairement entre villes italiennes et germaniques, même si une évolution commune les porte vers des formes de ›Seigneurie‹. Il sera désormais difficile d'étudier l'histoire urbaine de la fin du Moyen Age sans s'y référer, du moins en ce qui concerne l'étude des troubles qui ont agité ces cités de part et d'autre des Alpes.

Pierre RACINE, Strasbourg

Bevölkerungsstatistik an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit. Quellen und methodische Probleme im überregionalen Vergleich, herausgegeben von Kurt ANDERMANN und Hermann EHMER, Sigmaringen (Thorbecke) 1990, 148 p. (Oberrheinische Studien, 8).

Les 6–7 mai 1988, sous la direction de K. ANDERMANN et de H. EHMER se mettaient au travail des historiens<sup>1</sup> experts de l'Oberrhein (Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein), à Philippsburg, dans la résidence même du prince évêque de Spire initiateur des documents qu'ils se proposaient d'éditer. Exceptionnels mais insuffisamment exploités, les deux dénombrements de la population globale du grand chapitre de Spire en 1470 et 1530 – deux générations d'écart – se trouvent aux Archives Générales de Karlsruhe.

L'entreprise arrive à point nommé; bon nombre d'équipes de chercheurs s'attelle à ce difficile problème de démographie avant l'ère statistique: compter, oui mais qui, comment, où et pourquoi? L'objectif relativement neuf, du moins sous cette forme, des Oberrheinischen Studien est d'intégrer à l'édition critique des dénombrements dans leurs structures administratives de production, une typologie exhaustive des sources utilisables à des fins démographiques dans les régions voisines. Les photographies ne jouent pas le seul rôle d'illustration mais posent les bases d'un repérage rapide dans les archives. L'index, très soigneusement élaboré, concourt à faire de cet ouvrage un instrument de travail.

1 Walter G. RÖDEL, ›Statistik‹ in vorstatistischer Zeit. Möglichkeiten und Probleme der Erforschung frühneuzeitlicher Populationen, p. 9. Volker TRUGENBERGER, Quellen zur bevölkerungsstatistischen Regionalstruktur des schwäbisch-fränkischen Raumes im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit (bis 1648), p. 27. Peter BOHL, Quellen zur Bevölkerungsgeschichte des ländlichen Raumes am Bodensee im 16. Jahrhundert, p. 47. Gerhard RECHTER Bevölkerungsschichtliche Quellen Frankens. Bestand und Probleme, dargestellt am Beispiel des Fürstentums Brandenburg-Ansbach-Kulmbach, p. 65. Hermann EHMER, ›... obe sich der stiefft an luten mere oder mynner.‹ Die Volkszählungen im Hochstift Speyer von 1470 und 1530, p. 79. Kurt ANDERMANN, Probleme einer statistischen Auswertung der älteren Speyerer ›Volkszählungen‹ von 1469/70, p. 95. Karl-Otto BULL, Die erste ›Volkszählung‹ des deutschen Südwestens. Die Bevölkerung des Hochstifts Speyer um 1530, p. 109.

Les problèmes théoriques sont abordés sous forme d'historiographie panoramique (essentiellement allemande) sans véritable discussion méthodologique. W. G. RÖDEL énumère depuis la Chine ancienne, les catégories connues de documents préstatistiques: listes élaborées à des fins politiques, militaires, fiscales, religieuses ou charitables en soulignant les problèmes d'unités retenues par les enquêteurs: feu, maison etc. A ces éléments, une synthèse des présentes contributions aurait pu être offerte: 1) une bibliographie critique et raisonnée menée en parallèle avec la présentation des champs couverts par les sources (elle se présente sous forme dispersée dans les différents articles). De même serait-il utile de cartographier les espaces administratifs des enquêtes. 2) une présentation des facteurs explicatifs des démographies qu'exploitent certains des auteurs: techniques de fabrication et de communication, standard de vie, maîtrise de la santé et reproduction, instruction etc. 3) statistique, enfin, rime avec informatique et les intéressantes utilisations de K. O. BULL et P. BOHL pouvaient suggérer le rapprochement avec d'autres chercheurs travaillant sur des systèmes experts ou avec la méthode de squelettisation permettant – au prix de base de règles très important – de travailler sur des faits peu nombreux bien caractéristiques d'une époque préstatistique.

Ces quelques regrets d'ordre théorique s'effacent vite devant l'apport considérable des différentes contributions. V. TRUGENBERGER présente pour la Souabe-Franconie une liste critique de 12 types de sources chiffrées. De cette méticuleuse et exhaustive enquête, retenons à titre d'exemples, quelques mises au point: sont présents au dénombrement, ceux qui se trouvent là par hasard, ceux qui y habitent durablement, ceux qui figurent sur des listes de bourgeois en résident ailleurs, ceux, enfin, qui sont originaires du lieu mais travaillent dans d'autres villages. Sont résolument absents toujours les mêmes: mendiants, jongleurs et marginaux de toutes espèces. L'auteur suggère des méthodes plus complexes que de simples comparaisons de sources et, dans sa prudence, doute de la validité d'un coefficient multiplicateur trop variable (entre 4,2 et 4,5).

Pour l'espace autour du lac de Constance, P. BOHL intègre des sources non chiffrées pour mieux cerner une population à 80 % rurale trop souvent absente de l'écrit. Si l'auteur nuance la position ferme de Sabeau sur l'impossibilité d'une bonne enquête, c'est pour insuffler au travail de l'historien créativité, intuition et ... beaucoup de peine.

G. RECHTER propose l'exploitation d'un bon matériau démographique pour une pièce du puzzle que constitue l'Oberrhein: la principauté de Brandenburg-Ansbach-Kulmbach. Son étude des structures administratives en tant que cadre des données chiffrées et des structures sociales comme leur dynamique, lui permettent de qualifier les résultats de réalistes. Plutôt rechercher l'ordre de grandeur que le chiffre précis.

Après l'examen attentif des sources environnantes, viennent les dénombrements à éditer. H. EHMER retrace l'entreprise de Matthias Ramung, évêque de grande famille de la cour palatine, de compter, en 1470, la population de l'ensemble de son territoire d'obédience: maisons, hommes, femmes et enfants selon leur statut personnel: résultat impressionnant couché dans un »*liber secretorum*« de 400 pages. Le document de 1530 se veut beaucoup plus une œuvre de prestige en dépit de nombreuses corrections et ajouts des enquêteurs. D'entrée de jeu, H. E. propose une triple exploitation: le problème des mariages mixtes (libres/non libres; diocèse/principautés voisines); l'histoire des villages de la rive droite et de la rive gauche, avec la filiation des personnes; les éléments anthroponymiques. En raison de l'important recoupement possible des informations le chiffre des ménages apparaît assez sûr de 4,15 personnes (3,8 en ville; 4,24 dans les villages). L'originalité et l'intérêt majeur de ces documents sont soulignés avec vigueur par K. ANDERMANN: au delà des imprécisions habituelles (*Hussgesess?* etc.) il s'agit, pour la première fois, de l'ensemble d'une population appartenant à une entité politique et territoriale et non, comme toujours, à une personne.

K. O. BULL offre in fine des tableaux statistiques et commentaires: 26 702 habitants dont 11 646 adultes (49,1 % d'hommes et 50,9 % de femmes), 15 056 enfants en dessous de 16 ans, répartis entre 8 villes et 79 villages. Relevons un pourcentage élevé d'adultes mariés soit 90 %.

Plus originale encore apparaît la sensible différence du nombre des enfants moins nombreux dans les villages de la rive gauche (vignerons, épidémies, guerres...) que dans ceux de la rive droite. Le facteur de croissance des deux bords assure cependant un excédent démographique. Une hypothèse intéressante est proposée par l'auteur qui lie le nombre des enfants à l'espace vital disponible (démographie/lieux d'habitation).

L'enquête préparatoire à l'édition constitue une base de données archivistiques indispensables. L'extrême prudence des auteurs en ce qui concerne l'interprétation et la méthodologie sera fécondée par le rapprochement de toutes les équipes de recherche qui intègrent à leurs travaux, des comptages de population au profit d'une démographie ouverte, dont, à n'en point douter, les dénombrements unique en 1470 et presque unique en 1530 constituent une pièce maîtresse.

Odile KAMMERER, Colmar

Fotografische Sammlungen mittelalterlicher Urkunden in Europa. Geschichte, Umfang, Aufbau und Verzeichnungsmethoden der wichtigsten Urkundenfotosammlungen mit Beiträgen zur EDV-Erfassung von Urkunden und Fotodokumenten, herausgegeben von Peter RÜCK, Sigmaringen (Thorbecke) 1989, 161 p. (Historische Hilfswissenschaften, 1).

Les interventions proposées en septembre 1986 au colloque international tenu sous l'égide du »Lichtbildarchiv älterer Originalurkunden« de Marbourg forment la matière du premier volume d'une collection consacrée aux sciences auxiliaires de l'histoire. Le rôle pionnier joué dans la photographie des actes médiévaux originaux par l'institut de Marbourg, fondé en 1929, l'avait en effet poussé à lancer une enquête auprès de 400 organismes susceptibles de recenser de tels documents et d'en effectuer la conservation photographique. Dans un second temps, les représentants des plus importants de ces organismes se sont rencontrés pour évoquer les résultats obtenus, les méthodes employées, les difficultés d'exploitation et de conservation des collections photographiques. C'est donc un tableau très détaillé des entreprises en cours qui nous est présenté.

Peter Rück rappelle, dans l'introduction de l'ouvrage, les enjeux de la reproduction photographique des actes originaux du Moyen Age, dont la qualité et le volume conditionnent les progrès de la diplomatique et de la paléographie. Malgré l'amélioration des techniques photographiques lors des dernières décennies (microfilm, microfiche, disque optique numérique, etc.), les institutions spécialisées restent trop peu nombreuses. Et il faut souligner, à ce propos, le rôle mineur des centres d'archives eux-mêmes qui, en tant que détenteurs des originaux, auraient pu être les moteurs d'un grand projet de reproduction des documents; les Archives de Constance et les Archives nationales de Budapest figurent parmi les rares institutions archivistiques véritablement engagées en la matière.

Souvent nés d'un projet d'édition d'actes (section diplomatique des *M. G. H.* à Vienne, *Regesta Imperii*, actes pontificaux à Bonn, actes des rois anglais Henri II et Richard I<sup>er</sup> à Cambridge, actes des rois et princes de Bohême à Prague), les instituts dédiés à la collecte des originaux du Moyen Age ont aussi des objectifs plus systématiques, comme de réunir l'ensemble des actes concernant une région ou un pays, quelle que soit la localisation archivistique de ceux-ci: *Fontes* de Pavie consacrées à Pavie et à sa région – mais aussi à Plaisance, Novare et Verceil –, actes concernant les principautés des Pays-Bas (université de Gand), l'Allemagne (Marbourg), l'histoire de Constance (archives de Constance) ou celle de la Hongrie (Budapest); ou de reproduire l'ensemble des actes originaux conservés dans un pays: tel est l'objectif des entreprises françaises de l'ARTEM (Atelier de recherche sur les textes médiévaux et leur traitement assisté) à Nancy et de l'I.R.H.T. En fin de compte, ce sont des milliers d'originaux qui ont été ainsi recensés et reproduits: plus de 17000 à Pavie, 12000 à Marbourg, près de 9000 à Gand, plus de 5000 à Constance, 4500 à Nancy, plus de 3000 à